

“ Y a-t-il chez eux quelques défauts à la cuirasse ? Le pied fourchu que tout bon protestant croit inséparable de tout membre de congrégation religieuse apparaît-il sous l'habit noir des Frères ? Tout ce que nous pouvons dire, c'est que nous ne l'avons pas aperçu. ”

A quoi le *Pall Mall Gazette* ajoute :

“ Le système des Frères semble être tout bonnement résumé dans ces mots : *Sens commun appliqué à l'éducation* ; cependant, quelque peu flatteur que ce soit pour la nation anglaise, j'affirme que toute personne désireuse d'assurer le succès de nos méthodes peut aller s'y convaincre que nous avons encore bien des choses à apprendre. ”

“ Cet Institut est une société d'instituteurs laïcs, fondée en France, il y a deux cents ans par le Vénérable Docteur De La Salle, chanoine de Reims, qui, pour se mettre en harmonie avec le caractère de sa Société, aussi bien que pour pouvoir lui donner tout son temps, se démit de sa dignité ecclésiastique. La manière honteuse dont l'éducation des pauvres était négligée sous le règne de Louis XIV, toucha le cœur du digne prêtre et donna au monde un réformateur de l'instruction populaire. Aujourd'hui, que ces méthodes s'imposent aux éducateurs, nous voyons de combien il devança son époque. Grâce à sa sagesse, à son énergie et à son esprit organisateur, nous possédons, aujourd'hui, une immense société de missionnaires d'éducation, reconnus compétents et remplis du zèle pour l'instruction et la formation de la jeunesse. ”

“ La grande préoccupation De La Salle fut d'organiser un corps d'instituteurs travaillant en apôtres, non pas en mercenaires ; et il faut avouer que l'incalculable sacrifice de lui-même (*unique self sacrifice*), fait par le Frère, le place dans un rang exceptionnel parmi les éducateurs de l'enfance. ”

Comment il faut lire.—Un livre est comme un ami qui vous parle tout bas et en quelque sorte à l'oreille, et qui pour peu qu'il ait d'art, d'habileté et d'agrément, gagne d'autant mieux votre confiance qu'il s'insinue plus doucement et plus intimement dans votre âme. Or parmi les livres aussi, il y a de faux amis, et il est bon de savoir les discerner pour s'en préserver. Un mauvais livre est un flatteur, un ennemi caché sous l'apparence de la bienveillance ; il importe de n'en être pas dupe, et chacun en a le moyen aussi sûr que facile : c'est la conscience. Tout livre qui la blesse, qui parle, par conséquent, contre la piété, la charité, la justice, la prudence et les bonnes mœurs, quelque part perfide qu'il y mette, quel méchant et mauvais livre ; comme tout livre qui la satisfait, pour peu qu'il ait d'ailleurs de ce charme sérieux qui ne messied pas à l'honnêteté, est un bon et excellent livre.

Mais il ne suffit pas, pour recueillir d'utiles fruits de ses lectures, de savoir distinguer et choisir entre les livres, il faut encore savoir lire, ce qui n'est pas aussi aisé qu'on peut d'abord le supposer. Lire, en effet, bien lire est avant tout comprendre ; puis c'est juger, et s'approprier les pensées d'un auteur : c'est en faire son miel, à la manière de l'abeille, et les déposer, pour les y garder, dans le plus pur de son âme. Lire est un peu comme prier. On ne prie pas bien partout et on

toute circonstance, il y faut surtout cette gaavité, cette sérénité, cette pureté dans l'amour de Dieu qui sont proprement la piété. De même quand on lit, et, pour bien lire, il faut, au dedans comme au dehors, la réunion et le concours de certaines causes favorables à cet excellent exercice, je dirai presque à cette prière de l'intelligence en quête de la vérité. Ainsi pour vous, le matin ou le soir, dans la retraite et le silence de vos modestes demeures, ou dans la paix des champs, pour peu que vous vous sentiez d'ailleurs l'âme curieuse et recueillie, lisez, lisez un bon livre, et ce sera un peu comme si vous priiez ; vous vous instruirez et vous édifierez, vous aurez fait un acte religieux et de raison.

CAUSERIE AGRICOLE

DE L'ÉLEVAGE DES POULES.

Pour réussir à élever des poules, il faut savoir les choisir. Celles de moyenne grandeur et noires, passent pour avoir la chair plus délicate et pondre davantage. Les blanches et les grises ne sont pas ordinairement si fécondes, elles sont aussi plus en danger d'être prises par les oiseaux ou autres animaux de proie, parce que leur plumage frappe plus que toute autre couleur.

Les poules qui ont la tête haute et grosse, la crête pendante et rouge, l'œil vif, le cou gros, la poitrine large, le corps gros et carré, les jambes et les pieds jaunes, le plumage noir, tanné, roux, pommelé de noir et de blanc, passent encore pour bonnes et fécondes ; celles au contraire qui ont les ergots haut montés, pondent beaucoup moins, et sont sujettes à casser leurs œufs lorsqu'on les met couver, par l'impatience naturelle qu'elles ont de quitter leurs nids, ou par leur pesanteur et mal adresse, à cause de leurs longues et grosses pattes.

Il y a des poules naines dont les naturalistes font beaucoup de cas, à cause de la fécondité de leurs pontes. Elles ont la chair fort délicate ; ces poules, de même grosseur que les poules communes, varient de même pour le plumage, elles vont toujours sautant, au lieu que les autres marchent ; elles ont les jambes très courtes ; il y en a qui ont des plumes jusqu'au talon.

Les poules qui aiment à se battre sont les moins estimées, soit parce qu'elles donnent peu d'œufs, soit parce que couvant rarement, encore laissent-elles souvent leur couvée imparfaite, ou cassent leurs œufs.

Les poules trop grasses pondent peu, on font des œufs hardrés sans coquille ferme. Quand on les connaît il faut les séparer. Pour leur faire perdre le trop de graisse, on mêle dans leur nourriture de la poudre de brique et de la craie dans leur eau. Et mieux encore, on diminue leur nourriture.

Les poules sont très différentes suivant les pays d'où elles viennent et les aliments dont on les nourrit.

Les jeunes poules commencent à pondre dès la fin de février ou au commencement de mars quand il est doux, et produisent beaucoup plus d'œufs que les vieilles poules ; mais les vieilles valent mieux pour couver. Comme une jeune poule fait bien plus de profit par ses pontes, dès qu'on connaît par son gloussissement qu'elle a envie de couver, on l'en empêche en